

Publié le 6/02/2018

Théâtre, Marionnettes

La Rage des petites sirènes

TT On aime beaucoup

Deux petites sirènes, sœurs ou amies inséparables, devisent sur l'avenir : rester dans leur maison et leurs habitudes ou partir et voir le vaste monde. Elles décident finalement de tenter l'aventure... Derrière une piscine d'enfant ronde, qui représente la maison, le cocon, et avec leur drôle de queue postiche de sirène, les deux comédiennes entament le récit de leur « odysée » sur un registre comique.

Sur un texte de Thomas Quillardet, qui raconte l'apprentissage (une carpe enseigne l'art de la nage sans se fatiguer), l'épreuve de la peur (une bernique craintive), l'affrontement des dangers, la découverte de l'ennui, et même de la colère, la mise en scène de Simon Delattre joue avec simplicité et bonheur de l'objet et de la marionnette pour figurer une situation, un personnage, un état émotionnel. Un voyage à déguster comme un bonbon qui pétille.

Françoise Sabatier-Morel (F.S.-M.)

Focus - 8 décembre 2017



Texte Thomas Quillardet mes Simon Delattre / dès 6 ans

Entretien / Simon Delattre et Thomas Quillardet

Simon Delattre a commandé un texte à Thomas Quillardet pour deux comédiennes, Eléna Bruckert et Elise Combet. Olive et Olga, deux sœurs sirènes, décident de partir ensemble vivre une odysée. Grâce aux animaux marins qu'elles croisent, elles découvrent combien grandir est une grande aventure.

« Cette relation singulière qu'est la sororité m'intéresse énormément. » Simon Delattre

« La rage est ici quelque chose qui met en mouvement, qui déplace. » Thomas Quillardet

Comment ce spectacle est-il né ?

Simon Delattre : J'ai passé une commande d'écriture à Thomas en lui imposant quelques contraintes, dont le titre et une distribution composée de deux comédiennes avec lesquelles j'avais déjà travaillé et qui se ressemblent vraiment comme deux sœurs ! Cette relation singulière qu'est la sororité m'intéresse énormément et j'ai voulu des sirènes parce que le monde aquatique constituait un cadre esthétique fort et une contrainte intéressante. Comment la marionnette peut-elle traduire le milieu aquatique ? Comment faire se déplacer des sirènes qui n'ont pas de jambes ? Autant de défis qu'il était passionnant de relever !

Thomas Quillardet : Le titre choisi par Simon imposait le monde aquatique, mais il me fallait aussi rendre compte de cette rage, que j'ai comprise comme signifiant une énorme envie plutôt que la colère. La rage est ici quelque chose qui met en mouvement, qui déplace, qui part d'un sentiment de révolte pour inviter à l'action à la recherche de ses rêves. Je voulais aussi traiter le thème de la fugue intérieure. L'une des sirènes cherche un nouveau territoire, l'autre prône cette fugue intérieure, celle du rêve qui nous emmène ailleurs.

Quelles sont les contraintes qu'impose la marionnette ?

T. Q. : Ecrire pour les marionnettes, c'est génial car tout est possible ! Une anguille et des harengs peuvent parler ! Cela ouvre au dépassement des formes classiques de la narration, en ne se posant plus la question contraignante de la cohérence et de l'unité. Etant moi-même metteur en scène, il a été d'emblée très clair que je me tiendrai à mon rôle d'auteur et que je ne viendrai pas assister aux répétitions. Nous avons fait quelques allers-retours et je suis venu écouter le texte lu par les actrices, mais ma présence est demeurée à la marge et très discrète.

S. D. : J'ai réalisé la scénographie en m'inspirant des *pool paintings* de David Hockney et Sarah Diehl a signé les costumes. La volonté n'est pas de cacher les comédiennes mais de penser leur costume comme une armure, comme ceux du *roller derby*. Jean-Pierre, l'anguille, la dorade, la bernique sont des marionnettes à tige, construites par Anaïs Chapuis. C'est un théâtre de la bricole autour d'une piscine gonflable qui devient castelet, manipulé comme une méta-marionnette, un espace très petit qui entre en contrepoint avec cette notion d'odyssée.

Que raconte l'histoire ?

S. D. : Olive et Olga vivent au large de Saint-Brieuc avec Jean-Pierre, leur chat-sirène. Un jour, l'une remarque que les sirènes sont faites pour les odyssées tandis que l'autre admet qu'elle est bien sur son rocher ! Mais Olive suit Olga, même si c'est un peu à contrecœur ! Elles rencontrent plusieurs animaux marins : une dorade qui leur donne un cours de natation, une bernique qui a peur de bouger, une anguille, un ban de harengs. Toutes ces rencontres les modifient et modifient leur relation.

T. Q. : Je suis fasciné par la différence entre les trajectoires des frères et sœurs qui ont pourtant été élevés ensemble et de la même façon. Au début, Olive et Olga sont collées l'une à l'autre et pensent qu'être sœurs, c'est tout faire ensemble. Mais elles découvrent que chacune peut vivre de son côté, qu'elles peuvent se séparer sans pour autant ne plus s'aimer. Elles vont apprendre à cultiver ce qui permet de toujours se souvenir de l'autre.

S. D. : A cet égard, même si le spectacle est accessible à partir de six ans, on peut le voir à différents niveaux et à tous les âges. Faire des choix, pallier l'absence par la mémoire, comprendre que ce n'est pas parce qu'on n'est pas ensemble qu'on ne s'aime pas : voilà des questions qui interrogent aussi les adultes !

Propos recueillis par Catherine Robert

3 février 2018

La Rage des petites sirènes, texte Thomas Quillardet, mise en scène Simon Delattre – théâtre marionnettes dès 6 ans – Festival Odysées en Yvelines



Crédit photo : J – M Lobbé

La Rage des petites sirènes, texte **Thomas Quillardet** (Editions Heyoka Jeunesse Actes Sud Papiers), mise en scène **Simon Delattre – théâtre marionnettes dès 6 ans – Festival Odysées en Yvelines**

Olive et Olga, deux sœurs sirènes, décident de partir à l’aventure pour vivre leur odysée à elles ; sur la route, les rencontres fondatrices s’accroissent, croisant une bernique, une dorade, une anguille, un banc de harengs et jusqu’à un chat-sirène.

Tels sont les personnages répertoriés des didascalies, à l’entrée de la pièce.

Le projet, interroger le lien qui unit les sœurs entre elles, et leur relation au monde.

Rêver ainsi de rester l'une auprès de l'autre longtemps, certes, mais il est souhaitable de suivre le chemin qu'on se donne, selon son désir à soi, ce qui laisse entrevoir l'image d'une séparation proche – que l'une reste, et l'autre s'en aille.

Elise Combet, marionnettiste, et Elena Bruckert, comédienne, sont à l'initiative de la création du spectacle *La Rage des petites sirènes* par le metteur en scène Simon Delattre, curieux de réfléchir et de mettre en images scéniques la relation sororale.

L'univers aquatique a servi de toile de fond au metteur en scène marionnettiste, qui du coup, s'est tourné vers Thomas Quillardet pour l'écriture cadencée d'une pièce sur les sirènes qui n'ait rien à voir avec les films à grands traits de Walt Disney.

Sur le plateau, des sirènes pop chantent, intrépides et joyeusement désinvoltes.

L'espace scénographique est inspiré par l'esthétique des pool paintings de David Hockney, une piscine gonflable détournée de son usage pour servir la scène, des marionnettes d'animaux marins et des objets comme les queues de sirènes.

Les actrices, vives et joueuses, manipulent les animaux et les objets – des « personnages » extérieurs – et jusqu'à leur queue de sirène qui sera manipulée en tant qu'accessoire ou prothèse qu'on attache ou qu'on retire, selon les circonstances.

L'échange verbal avec les poissons œuvre aux métamorphoses des sœurs.

La Rage des petites sirènes s'adresse à tout public à partir de six ans, car nul n'échappe, petit ou grand, au bouleversement traumatique que suscite la séparation.

La sœur est un socle à la fois d'attache affective et d'obstacle à toute libération.

Magnifique est la scénographie éblouissante de couleurs – le bleu indigo des piscines -, la nuit sombre et la lumière propre au théâtre d'ombre. Un filet semble recouvrir les fonds marins translucides à l'intérieur de la piscine renversée, de biais ou tête-bêche. Les queues de sirène sont scintillantes, un accessoire top et glamour revalorisé. La bernique est attachante, rivée sur le sol à la façon d'une mini-pyramide gonflable.

N'ayant pas la bougeotte et aimant bien se tenir sur son banc de sable les jours de grande marée, Olive avoue à sa sœur qu'elle préfère rebrousser chemin. Quand Olga la met en garde contre l'ennui et l'habitude, Olive lui répond qu'elle voyage dans sa tête en regardant les vagues : « *J'invente des sons, des images, des odeurs. Je fais une odyssée dans ma tête.* »

Olga partira car tel est son destin, la tête pleine de souvenirs, de la Baie de Saint-Brieuc, de ses algues préférées, de l'île de Bréhat et d'un coucher de soleil sur Binic.

Un spectacle malicieux, pétillant et revigorant grâce aux deux sirènes comédiennes.

Véronique Hotte

Festival Odyssées en Yvelines, Théâtre Sartrouville Yvelines CDN, en tournée dans les Yvelines, du 15 janvier au 14 mars 2018 www.odyssees-yvelines.com

Les petites sirènes au Quai 3

Dans le cadre du festival Odysées en Yvelines, le Quai 3 se transformera en un immense océan mercredi 24 janvier à 14h et 18h, avec le spectacle "La rage des petites sirènes" de Thomas Quillardet.

Le jeune public fera la connaissance de deux sœurs sirènes, Olive et Olga qui ont décidé de partir pour vivre une aventure. Sur leur route, elles vont croiser une bernique, une dorade, une anguille, un banc de harengs et même un chatsirène. Toutes ces rencontres vont leur donner, à leur manière, un éclairage sur le sens de cette odyssee. Au-delà du voyage, ce sera l'occasion pour les deux sirènes de se questionner intimement sur leur relation de sœurs, leur rapport au monde. Toutes deux s'aiment mais, pour grandir et vivre leur vie, elles devront faire de vrais choix. Rester ou partir ? Ces deux jeunes sirènes impertinentes découvriront à travers leurs péripéties combien grandir est un long voyage. Les deux fillettes comprendront que leurs ressources sont plus grandes que ce qu'elles pensaient. Une histoire qui rappelle celle du metteur en scène Simon Delattre qui a grandi avec son frère jumeau avec lequel il entretient des relations fusionnelles.

À l'issue des représentations, les équipes artistiques reviendront après leurs saluts pour répondre à chaud aux questions des spectateurs. Un moment à ne surtout pas manquer.

Plein tarif : 14€, tarif réduit : 10€, tarif famille : 8€.

Réservations sur ville-lepecq.fr/lequai3 ou auprès du service Culturel au 01 30 61 21 21.



10/01/2018 – Armelle Héliot

Une rentrée pièce à pièce

(...)

La Rage des petites sirènes

Thomas Quillardet et Simon Delattre ouvrent le ban du festival Odysées en Yvelines, qui s'adresse aux jeunes comme aux adultes. Suivent Dorian Rossel et ses amis avec *L'Oiseau migrateur* et, par Olivier Balazuc, *L'Imparfait*, entre autres propositions. Odysées en Yvelines, à partir du 15 janvier et jusqu'au 17 mars dans différents théâtres du département.

(...)

Odyssées en Yvelines au Théâtre de Sartrouville

par [Dominique Darzacq](#) / 10 février 2018

Une édition mêlée d'audace et d'excellence



Biennale inventée en 1997, pour tout dire au siècle dernier, par Claude Sevenier et Joël Jouanneau avait pour objectif d'affirmer que le théâtre jeune public était non seulement un espace d'expériences enrichissantes et de liberté pour les artistes, mais aussi un moyen d'implantation dans le département. Vingt ans plus tard, redynamisée par Sylvain Maurice l'actuel directeur du Théâtre de Sartrouville qui signe sa troisième édition, Odyssées en Yvelines pousse aussi ses pions du côté des adolescents et s'affirme comme pôle d'excellence de la création jeune public et comme indispensable outil d'aménagement du territoire. C'est ainsi que les six spectacles créés spécialement pour cette manifestation feront jusqu'au 17 mars l'objet de 240 représentations dans les Yvelines, département tout à la fois proche de Paris et marqué par une forte ruralité. « Dans la lignée des objectifs de l'Education populaire, en collaboration avec le département, nous avons programmé une décentralisation dans la décentralisation et, pour être au plus près des habitants nous avons implanté nos créations non seulement en résidence scolaire mais aussi dans des structures sociales » explique Sylvain Maurice, qui a, entre autre, convié Magali Mougel, Bérangère Vantusso, Olivier Balazuc, Simon Delattre, tous les quatre membres du collectif artistique du Théâtre de Sartrouville, à participer à l'aventure d'Odyssées.

Avant de partir à la conquête du public des Yvelines, les six créations étaient présentées ces jours-ci au Théâtre de Sartrouville. Rien n'est à jeter dans cette édition qui se révèle un très bon cru et se caractérise par une invention et une liberté créatrice qui transcende les différents vocabulaires artistiques et mixe souvent avec bonheur texte, arts plastiques, marionnettes, musique.

A part *L'Imparfait*, un malicieux éloge du pas de côté, écrit et mis en scène par Olivier Balazuc vu lors de la dernière édition du Festival d'Avignon (voir critique n° 5783) les autres spectacles, conçus en duo, sont des formes légères et tout terrain, aptes à la scène comme aux tréteaux, à la salle de classe comme à la bibliothèque.



La Rage des petites sirènes

Une ludique épopée aquatique

Sous ses airs de théâtre bricolé autour d'une piscine gonflable tout à la fois monde marin et castelet, *La Rage des petites sirènes* est petit bijou tout de primesaut serti d'humour concocté par le comédien marionnettiste Simon Delattre pour la réalisation scénique et par Thomas Guillardet pour l'écriture. Au large de la baie de Saint Brieuç, probablement entre l'île de Bréhat et la pointe de l'Arcouest, vivent deux jumelles, inséparables mais différentes. L'une Olive aime flâner en regardant les vagues tandis que Jean-Pierre le chat-sirène fait des bulles, l'autre Olga a la bougeotte. « Une sirène ça virevolte, ça suit les bateaux, ça a besoin d'aller de l'avant, de faire des rencontres, de tracer la route » explique-t-elle à sa sœur pour la convaincre de partir voir le vaste monde, d'entreprendre une odysée. En chemin elles rencontreront une dorade pimpante et bavarde qui leur apprendra à mieux nager, une bernique dépressive, un banc de harengs pressés, une anguille juvénile aux conseils judicieux, essuieront des tempêtes et se crêperont le chignon pour mieux se réconcilier. Une épopée aquatique qui leur permettra de découvrir qu'il est possible de se quitter sans cesser de s'aimer et leur apprendra à être ce qu'elles sont et assumer leur choix. Tandis qu'Olga poursuivra sa route dans le vaste monde, Olive retrouvera son trou de rocher face à Bréhat et imaginera le monde en regardant le ressac. Même dans la tête, les voyages forment la jeunesse

Dans un espace scénique aux couleurs vives et chatoyantes inspiré des *Pool paintings* de David Hockney, Elena Bruckert et Elise Combet, comédiennes et marionnettistes sont épatantes en sirènes frétilantes et danseuses de claquettes. La joyeuse liberté de leur jeu donne tout son sel à un spectacle ludique et malicieux qui mixe le théâtre, la musique, la bande dessinée, la marionnette à tige, le théâtre d'ombres pour mieux nous dire que grandir ne va pas de soi.

Le texte de la pièce qui se lit comme une gourmandise est éditée chez Actes Sud-Papiers col Heyoka jeunesse

Tout public à partir de 6 ans durée 45 '

L'Oiseau migrateur

Le silence comme source poétique

Conçu par le dessinateur et comédien Hervé Walbecq et le metteur en scène Dorian Rossel avec en scène la participation active de Marie-Aude Thiel *L'Oiseau migrateur* est un objet scénique crânement insolite qui, en ces temps tonitruants d'images et de sons, prend à revers l'univers habituel des gamins d'aujourd'hui et leur propose le silence et le minimalisme comme piste d'envol d'imaginaire. Geste artistique audacieux qui tient de l'installation plastique et d'une écriture de plateau hautement maîtrisée. Il prend sa source dans la biographie d'Hervé Walbecq, qui enfant recueillit un jeune verdier pas encore sevré, l'apprivoisa si bien que l'oiseau vécut en toute liberté dans sa chambre pendant huit ans. C'est cette cohabitation amicale et attentive que racontent en jeu et en dessins, l'homme dessinateur (Hervé Walbecq) en compagnie d'une femme-clown musicienne (Marie-Aude Thiel), dans une scénographie composée de deux monolithes tout à la fois éléments créateurs d'espace, instruments de jeu et supports de la narration graphique tracée en lignes claires. Entre récit et incarnation, « baladins tombés du ciel » comme les voit le metteur en scène, les deux interprètes suggèrent en toute légèreté des univers aériens et aquatiques et nous subjuguent.

Inventif et de haute teneur poétique – ce qui n'exclut pas l'humour - *L'Oiseau migrateur* est un spectacle rare qui invite à sortir de soi pour mieux être à l'écoute du monde et des autres.

Tout public dès 6 ans durée 45'